

## Intervention BnF – Atelier Corpus (13 novembre 2018)

Arianna Sforzini

Mon intervention se propose de partir de l'expérience d'un travail direct sur le fonds Michel Foucault conservé à la BnF, commencé en tant que chercheuse en 2015 et se poursuivant dans le cadre de plusieurs projets de recherche, dont le projet FFL (ANR 2017-2020).

Je partirai d'une description rapide de ce fonds archivistique et des modalités de sa constitution. Je pointerai ensuite la spécificité du corpus des fiches de lecture foucaaldiennes et les défis non seulement techniques mais théoriques que l'exploitation de ces fiches pose aux chercheurs. Le travail numérique sur ces fiches de lecture se révèle en effet primordial pour repenser aujourd'hui le travail sur les archives (des philosophes, notamment), en en questionnant la portée, la réception et la réactualisation. Dans une troisième et dernière partie de mon intervention, je voudrais enfin décrire l'usage que j'ai moi-même fait des archives foucaaldiennes (en particulier des fiches de lecture numérisées), au sein de mes propres recherches. J'utiliserai notamment l'exemple de ma progressive « découverte », pour ainsi dire, de l'importance de la lecture de Nietzsche, et en particulier de *La naissance de la tragédie*, pour le jeune Foucault, au début des années cinquante. Cette description assez empirique de l'élaboration d'un travail de recherche permettra de conclure en ouvrant des pistes de travail : quels outils et fonctions numériques pourraient être le plus utiles aux chercheurs foucaaldiens dans l'avenir ?

Quelques mots sur le fonds Foucault à la BnF. Le département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France conserve un premier ensemble de manuscrits foucaaldiens, acquis en 1994 et comprenant les premières versions manuscrites de *L'Archéologie du savoir* (1969) et de *L'Histoire de la sexualité II* et *III (L'Usage des plaisirs et Le Souci de soi)*, publiés en 1984). À ce premier noyau s'est ajouté l'énorme fonds, comprenant 117 boîtes, acquis auprès de Daniel Defert en 2013 : plus de 37000 feuillets manuscrits et dactylographiés qui recueillent des notes de lecture, des conférences, des cours, des premières versions d'ouvrages, des projets de livres jamais réalisés, et même un journal intellectuel dans lequel le philosophe a noté des idées, des réflexions, des citations tout au long de son travail. Enfin, il y a un troisième noyau complétant la mosaïque des archives Foucault à la Bibliothèque nationale : le neveu de Michel Foucault, Henri-Paul Fruchaud, a fait don en 2015 à la BnF d'un certain nombre de documents remontant aux années de jeunesse de Foucault (dont le mémoire de maîtrise de 1949 et des notes prises par Foucault comme élève de l'ENS rue d'Ulm), auxquels s'ajoute une série de lettres dont certaines font partie de la correspondance familiale et dont la famille Foucault elle-même souhaite qu'elles ne soient pas consultables avant 2050. Le « fonds

Foucault » se compose ainsi en réalité de documents très hétérogènes au regard de leur contenu, leur forme, leur date présumée de composition et leur mode d'entrée dans les collections de la BnF.

En raison de cette nature complexe des archives Foucault, la BnF, avec l'accord et le soutien scientifique de Daniel Defert, des ayants-droit et de l'Association pour le Centre Michel Foucault, a lancé une première exploration systématique du fonds acquis en 2013 – qui constitue indéniablement la partie la plus consistante du fonds Foucault. Chercheuse invitée depuis janvier 2016, bénéficiant d'une bourse de recherche (bourse Daniel Defert), j'ai été chargée de ce travail, dans le but de rédiger un nouvel inventaire, plus détaillé que celui fourni au moment de l'acquisition par la BnF et composé en partie par Daniel Defert lui-même. Cet inventaire devra être mis à la disposition des chercheurs dans le catalogue en ligne des manuscrits de la BnF (<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr>).

Mon travail a d'abord visé à déterminer le type d'informations à signaler, l'ordre et les champs de description et les principes d'uniformisation à retenir pour la constitution de ce nouvel inventaire. Après en avoir discuté avec Laurence Le Bras, un canevas prédéfini a été établi, afin de pouvoir par la suite intégrer aisément les informations dans la notice en ligne. Ce canevas comporte plusieurs rubriques, à adapter en fonction de chaque boîte : Titre ; Description physique ; Nombre de feuillets ; Date ; Note de contenu ; État génétique du texte ; Précisions sur la date / sur le contenu ; Rapports avec d'autres boîtes / textes foucauldien etc.

Il a été question dans un second temps, à partir de ce travail de description portant sur chaque liasse, d'interroger la possibilité de nouveaux regroupements des textes. La distribution des documents dans les boîtes a été faite à l'origine par Daniel Defert lui-même, qui a conservé l'ordre dans lequel ces textes se trouvaient dans le bureau de Foucault au moment de sa mort en 1984. Même si Daniel Defert lui-même évoque des rapprochements hasardeux et des erreurs de classification possibles, et même lorsque des parties différentes d'un même texte se retrouvent dans des boîtes distinctes, la décision a été prise de conserver l'ordre actuel des documents, Foucault ayant l'habitude de réaliser différents montages successifs de ses textes pour prononcer de nouvelles communications. L'ordre « discontinu » dans lequel se trouvent plusieurs documents est donc lui-même significatif et mérite d'être conservé.

Cela dit, j'ai toujours veillé, dans la mesure du possible, à tisser des renvois intertextuels entre les différentes boîtes. Ces renvois mettent en lumière non seulement des entrecroisements thématiques entre les différentes périodes du travail foucauldien, mais aussi l'usage d'une même source d'archive, la ré-exploitation d'un même document par Foucault dans des perspectives différentes, ou bien l'éparpillement d'un même texte dans différentes reprises successives. Le fonds Foucault démontre en effet un travail de redéploiement incessant, une « répétition » par Foucault de ses propres textes et notes de travail. Exemple : des feuillets du cours au Collège de France de 1971-1972, *Théories et*

*institutions pénales*, ont été tout récemment retrouvés dans la boîte « Nietzsche » (65) par Henri-Paul Fruchaud. Foucault les a clairement repris et réutilisés, probablement pour la préparation de la première conférence du cycle « La vérité et les formes juridiques » à l'Université catholique de Rio de Janeiro en 1973. Seule l'exploration attentive des archives a permis de combler une lacune dans le manuscrit du cours, lacune restée telle quelle dans la première édition du cours en 2013. Or ce genre de « rencontres », de retrouvailles de morceaux de texte dans des endroits inattendus du fonds, serait certainement rendu plus facile par la numérisation des feuillets dans des plateformes, idéalement dans une visée collaborative de partage des données parmi les chercheurs. En tous cas, c'est en ce sens que la succession des auteurs étudiés et des archives documentaires explorées par Foucault forme des véritables archives de travail, qui décrit sa trajectoire intellectuelle, avec des bifurcations, déviations, reprises et répétitions.

Le travail foucauldien sur les archives constitue ainsi un paradigme unique d'*archive philosophique*, dont on commence à retracer les lignes organisatrices et les méthodes de réflexion et pour la compréhension duquel les outils numériques se révèlent essentiels. Les renvois intertextuels qui sont si importants pour les chercheurs, ne sont que très difficilement tissés à travers un travail individuel de chercheur sur les archives, et deviennent par contre possibles – et sur un grand nombre de fiches – à travers des instruments tels que la transcription automatique et la recherche de noms et concepts dans les textes, dont j'ai parlé dans mon introduction. Le projet FFL permet alors de poser sur des nouvelles bases des questions fondamentales pour les chercheurs : comment les formes de la pensée foucauldienne se sont-elles construites à travers des modalités diversifiées de recollection et d'usage des matériaux d'archive dans les différentes phases de sa démarche ? Comment les archives de travail de Foucault ont-elles influencé sa pratique philosophique mais aussi politique ? Les archives laissées par Foucault permettent sans doute de redoubler la réflexion qu'il a lui-même menée sur les archives de la pensée, en retrouvant les stratifications faites d'élaborations successives, changements de direction, possibilités ouvertes.

L'archive philosophique est un objet assez récent ; ce n'est pas depuis longtemps, si je ne me trompe, que les philosophes (ou leurs héritiers) pensent à laisser leurs archives à des institutions dédiées à la mémoire intellectuelle. La BnF a d'autres archives de philosophes, au sens large du terme (par exemple, Merleau-Ponty, Sartre, Guy Debord ou Lévi-Strauss). Or dans le cas par exemple des archives Lévi-Strauss, l'auteur lui-même a fait don de ces fonds à la BnF et il a très soigneusement préparé le travail d'inventaire et classement – il y a eu un véritable travail sur la constitution de sa propre mémoire. Ce n'est évidemment pas le cas de Foucault, pour lequel on a reçu un fonds qui est l'instantané d'une pensée en formation, capté au moment de la mort de son « auteur ». Il faut à mon

avis le parcourir et le conserver comme tel, comme une trace vivante d'un travail en cours – et pour cela les instruments numériques sont en effet essentiels.

R.P. Gros s.j.  
Le Corps du Jésus Homme  
(édité en 1874)

605

4 manère mihitahu d'innit

59 "Le manère est m' l'innit d'innit, m  
de la ce fait de l'Église, un sacre m lequel  
eh. et la f. s'innit d'un l'inn que la mort  
seule peut rompre, m' m' 2 ce une m' charité, m  
respituer le ven humant s/ la man de  
l'innit de la nature et de la gracie." ~~1874~~

60 Le corps de la f. t'inn originair de celui de  
ch. et le corps de ce fait forme de leur union  
représentent grossier~~es~~ et en haut que ce m' charité  
est capable, ce ensuite mystère de la Trinité m  
le 2<sup>de</sup> prouvé et produit m' 2 1<sup>er</sup>, et ce le  
3<sup>em</sup> prouvé de ce pour m' charité de ce 1<sup>er</sup> et de  
ce 2<sup>de</sup>.

Le 2<sup>de</sup> peut de d'inn que m' charité, qu'inn que  
m' charité m' 2 1<sup>er</sup>, t'inn et l'inn l'inn  
et ce m' charité de 2.

(ce l'inn m' charité red'inn 1837 et l'inn m' charité  
m' charité m' charité) BnF  
MSS

Les notes de lecture représentent une partie importante des archives Foucault. À partir de l'inventaire rédigé par Daniel Defert, j'ai pu estimer la présence d'environ 20300 fiches de lecture manuscrites, recto seul ou recto/verso. Toujours selon l'inventaire de Daniel Defert, 41 boîtes sur 117 seraient consacrées intégralement à des notes de lecture. Après avoir effectué un premier travail exploratoire sur la boîte 24 (notes de lectures sur les Pères de l'Église), j'ai pu constater que ces notes posent des problèmes de description et de catalogage spécifiques. En fait, il ne s'agit jamais de « simples » recueils de références et de citations. Foucault travaille les sources d'archive de manière immédiatement critique et philosophique : il les organise par thèmes et notions-clés (titre de la fiche en haut au centre ; référence bibliographique principale en haut à gauche) et mêle dans la construction d'un même concept plusieurs sources, primaires et secondaires.

Il est pratiquement impossible, sans transcrire intégralement chaque note de lecture de restituer l'ordre précis dans lequel Foucault utilise ses sources, antiques et modernes, par rapport à un thème de recherche spécifique. Il est d'ailleurs déjà simplement impossible de décrire la richesse de ce corpus de fiche sans indiquer pour chaque fiche au moins le titre et la référence bibliographique principale – un travail immense pour un ensemble de plus de 20000 fiches et un seul chercheur. C'est pour cela qu'on avait décidé, avec l'accord de Laurence Le Bras, Daniel Defert, Henri-Paul Fruchaud (pour les ayants droit) et l'Association pour le Centre Michel Foucault, de limiter le travail d'inventaire aux boîtes qui ne contiennent pas (pas exclusivement, du moins) des fiches de lecture. Il faut pourtant dire, et c'est Laurence qui me l'a confirmé, que les boîtes de fiches de lecture sont parmi les plus consultées du fonds Foucault, ce qui prouve l'intérêt des chercheurs pour le laboratoire de travail de la pensée foucauldienne. Or le projet FFL vient essayer de combler ce manque : étant donné que les notes de lecture de Foucault n'ont pas vocation à faire l'objet d'une publication à part entière, vu la nature de l'objet textuel en question, la solution la plus efficace pour rendre disponibles aux chercheurs la richesse et le développement précis des notes de travail de Foucault est précisément leur numérisation, accompagnée de renvois intertextuels aux sources citées et éventuellement d'une transcription du texte, à réaliser de manière collaborative.

D'un point de vue plus théorique, de quelle manière ces archives, et les instruments numériques qui s'y appliquent, peuvent inquiéter et transformer l'image qu'on a aujourd'hui de Foucault ? Je suis convaincue que les archives ne recèlent pas de nouveautés massives, comme ce qu'a représenté l'édition des cours au Collège de France pour les études foucauliennes par exemple. Je ne pense pas qu'on découvrira un « nouveau Foucault », comme ça a été en effet le cas pour le Foucault de la gouvernementalité ou de la *parrêsia*, par exemple. Mais on pourra effectuer, et précisément à partir des fiches de lecture, un travail fin sur la manière même dont Foucault construisait ces objets conceptuels : on pourra revenir sur la mise à l'épreuve de ses méthodes dans la construction

progressive de sa philosophie et se faire une idée beaucoup plus riche des chemins qu'il a empruntés. Je prends juste un exemple : l'importance de la rencontre du jeune Foucault avec Nietzsche, et en particulier avec le Nietzsche de la *Naissance de la tragédie*, la pensée nietzschéenne de l'Antiquité, pour l'élaboration de sa critique de l'homme et de la vérité philosophique. Cette importance émerge précisément à partir de documents inédits conservés dans les archives de la Bibliothèque nationale de France, en partie repris dans le projet FFL : le manuscrit d'un cours inédit tenu probablement par Foucault à l'ENS en 1953-1954, qui correspond sans doute à un autre cours donné à l'Université de Lille en 1952-1953 (« Sur l'anthropologie », la datation est encore incertaine ; il fait partie du même projet d'édition auquel je collabore avec Elisabetta et qu'elle va décrire tout à l'heure) ; des fragments et des notes de lecture qui remontent aux mêmes années de jeunesse de Foucault, et encore plus loin dans sa formation, lorsqu'il était étudiant à l'École normale.

Dans le fonds BnF, il n'y a pas seulement une boîte « Nietzsche » (la 65), où Foucault a recueilli des textes divers consacrés au philosophe allemand notamment dans les années soixante-dix. On s'aperçoit que Nietzsche est présent de manière diffuse tout au long du parcours foucauldien, et qu'il est tout particulièrement important dans plusieurs passages et certaines fiches de lecture du jeune Foucault. J'ai été spécialement sensible à ces extraits de jeunesse car ils associent explicitement la recherche foucauldienne, les textes nietzschéens et la question du théâtre, de la théâtralité comme dimension philosophique essentielle pour Foucault, à laquelle j'ai consacré ma thèse, devenue ensuite un livre en 2017. Plusieurs analyses foucauliennes inédites sur Nietzsche (notamment la reprise de deux concepts de *La naissance de la tragédie* pour les analyses foucauliennes : les notions de tragique et de dionysiaque) ont été essentielles pour ce travail.

Grâce à la chronologie établie par Daniel Defert pour les *Dits et écrits* en 1994, reprise et corrigée pour l'édition « Pléiade » des ouvrages foucauliens en 2015, on sait que la rencontre de Foucault avec la pensée de Nietzsche a eu lieu dans les années cinquante, plus précisément à partir de 1953<sup>1</sup>, par la médiation de penseurs comme Bataille et Blanchot<sup>2</sup>. 1953 est sans aucun doute une année capitale pour le travail de Foucault sur Nietzsche : il s'agit de l'année où très vraisemblablement il tient ce cours sur l'anthropologie dont on conserve le manuscrit, je l'ai déjà évoqué, et dans lequel Nietzsche joue un rôle clé (le cours se termine sur Nietzsche, ou mieux, sur les interprétations de Nietzsche par Jaspers et Heidegger). Je crois tout de même que, pour pouvoir tenir des leçons si nourries de références aux textes de Nietzsche, et dans lesquelles par ailleurs le philosophe allemand

---

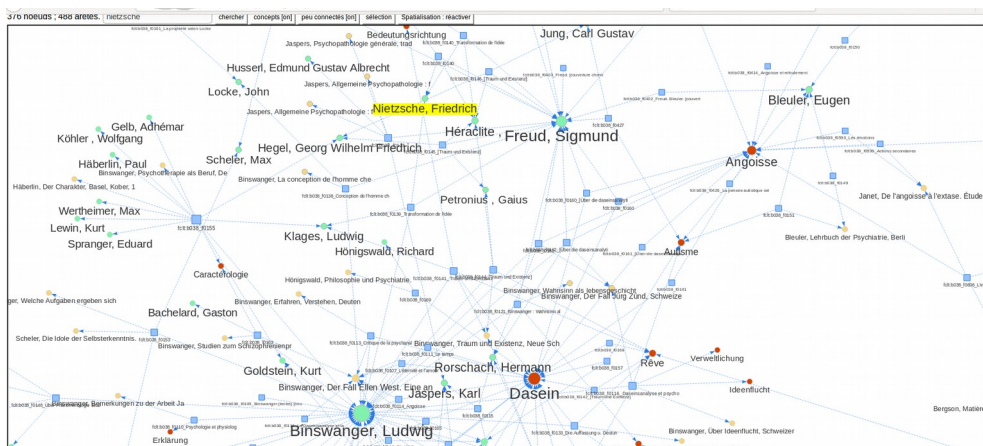
<sup>1</sup> « 1953. Janvier. [...] Foucault fait partager à Barraqué son enthousiasme pour Nietzsche, qu'il découvre [...]. Août. Voyage en Italie avec Maurice Pinget, qui rapporte : « Hegel, Marx, Heidegger, Freud : tels étaient, en 1953, ses axes de référence lorsque se produisit la rencontre de Nietzsche [...]. Je revoie Michel lisant au soleil, sur la plage de Civitavecchia, les *Considérations intempestives* » ; D. Defert, « Chronologie », in M. Foucault, *Dits et écrits I. 1954-1975*, D. Defert, F. Ewald, J. Lagrange (éd.), Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, p. 21-22.

<sup>2</sup> Cf. « Entretien avec Michel Foucault » [par D. Trombadori], in M. Foucault, *Dits et écrits II. 1975-1988*, D. Defert, F. Ewald, J. Lagrange (éd.), Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, texte n° 281, p. 867.

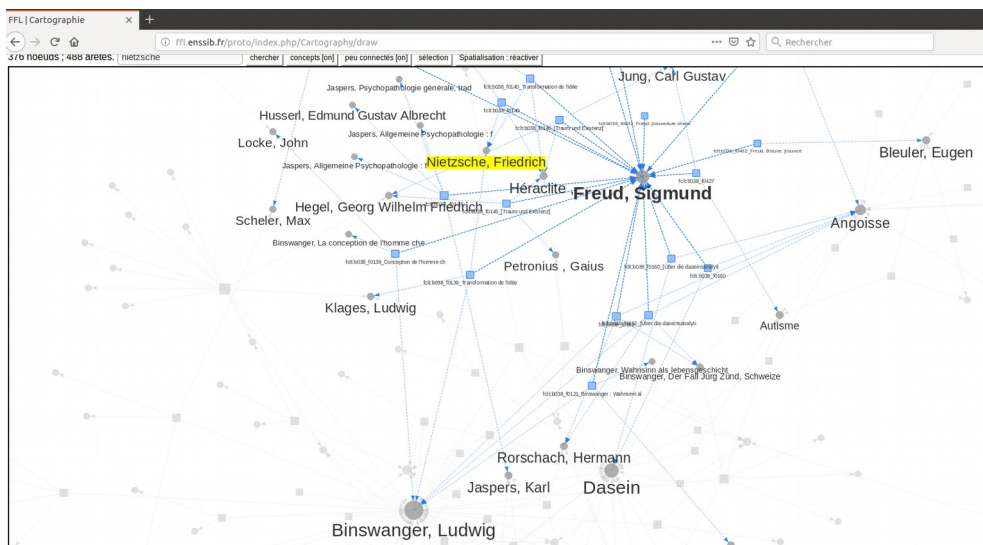
est déjà utilisé philosophiquement par Foucault dans un but critique bien précis (à savoir, reconstruire l'histoire de l'anthropologie dans la pensée occidentale jusqu'à son point de rupture et d'impossibilité), Foucault devait déjà connaître les ouvrages nietzschéens. Il se peut certes qu'il découvre un Nietzsche encore pour lui inconnu en 1953, qu'il en fasse pour la première fois une lecture approfondie, mais mon sentiment est que sa rencontre avec Nietzsche, et surtout, encore une fois, avec le Nietzsche de *La naissance de la tragédie*, est antérieure.

La BnF conserve des centaines de fiches de lecture que Foucault écrit dans les années quarante et cinquante. Une boîte en particulier, la 33 du Fonds Foucault (numérisée dans le cadre de FFL), est consacrée à la philosophie allemande ; on peut vraisemblablement en situer la composition à peu près dans la période qui précède de peu ou est contemporaine de la conception de sa thèse sur l'histoire de la folie. En la parcourant, on se rend aisément compte de la quantité, en dehors même de leur profondeur, des analyses qu'il conduisait sur les textes nietzschéens. Foucault étudie dans le détail les œuvres du philosophe allemand, mais aussi les commentaires nietzschéens les plus célèbres, ceux de Heidegger, Jaspers, Löwith. On peut constater que Foucault avait lu et analysé attentivement presque toute l'œuvre nietzschéenne, et la question du tragique et de la tragédie avec une attention spécifique (la relation entre tragique et théâtre ; les rapports, dans cette notion de tragique entre apollinien et dionysiaque, etc.). Ces questions du tragique et du dionysiaque sont utilisées par Foucault pour penser une critique de la notion d'homme de notre modernité philosophique. J'ai découvert en somme dans les archives de la BnF un Nietzsche foucauldien d'avant l'*Histoire de la folie*, déjà chargé de cette valeur fondamentalement critique dont il deviendra le héraut dans les analyses de Foucault à travers l'élaboration de la méthode généalogique.

Or sans les archives Foucault, toute cette complexité de la généalogie interne à Foucault de la problématique de la « mort de l'homme » n'aurait pas pu émerger. Et il est évident que ces réflexions, que j'ai menées à partir du dépouillement de certaines boîtes, sont significativement enrichies par les instruments numériques. Une recherche parmi les fiches de lecture du mot : « Nietzsche », très simplement, pourrait confirmer ou inquiéter mes hypothèses et montrer dans le détail les longs détours foucauldien par les textes nietzschéens, tout au long de sa production intellectuelle. Il est significatif que le mot-clé « Nietzsche » ait été utilisé par Vincent comme exemple pour montrer le fonctionnement des cartographies dans le prototype.



Les résultats de cette carte conceptuelle, formés à partir des boîtes jusque-là numérisées, m'ont par exemple appris que Nietzsche est déjà présent dans la boîte 38, qui contient des notes de lecture de Foucault étudiant à l'ENS, dans les années quarante, et il est présent en relation avec Freud, ce qui est très intéressant du point de vue d'une critique du discours anthropologique. Les retombées sur la recherche sont donc déjà très denses, et peuvent le devenir encore plus une fois qu'on aura chargé plusieurs autres boîtes dans le prototype.



Je pense donc que si l'on veut reprendre la question de la « cohérence » ou de la « continuité dans la discontinuité » de la pensée de Foucault, le passage à la fois par les archives et le traitement



numérique des archives s'impose. Les archives Foucault nous obligent à redoubler l'exigence, certes primordiale, de conservation de ces textes précieux avec un effort d'interrogation philosophique sur les archives philosophiques elles-mêmes et sur leur puissance de questionnement critique. Il ne s'agit pas, encore une fois, de bouleverser notre connaissance des textes foucaultiens, mais de l'épaissir en retrouvant les racines multiples et ancrées dans des auteurs et des textes souvent inattendus. Les archives deviennent pour nous, comme elles l'étaient pour Foucault, le lieu d'une expérience de l'« intempestivité » : la découverte de stratifications de la pensée venant inquiéter et réactualiser notre manière de lire et d'utiliser Foucault.